

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Général (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>									

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUÉBEC

SOMMAIRE

L'Espagne et ses colonies, 801. — La nouvelle paroisse de St-Malo, 805. — Nouveaux évêques français, 806. — Michelet, 807. — Une école publique à Brooklyn, 808. — Un ancien ministre français, 809. — Conversions nouvelles en Angleterre, 810. — Annuaire, 811. — A travers Rome, 812. — La Portioncule, 813. — Cavour, 815 — Nécrologie, 816 — Memento hebdomadaire, 816.

L'Espagne et ses colonies

Il est certain que l'administration espagnole, dans ses colonies, n'est pas exempte de reproches mérités. Ainsi, il est sûr qu'elle ne s'est pas assez préoccupée de développer leurs ressources naturelles, qu'elle les a administrées dans l'intérêt trop exclusif de la métropole.

Que la nation qui n'est pas tombée dans les mêmes abus lui jette la première pierre !

Cependant, si nous en jugeons par les faits constatés par des observateurs impartiaux et sérieux, ces abus sont grandement exagérés, et il reste acquis que les colonies espagnoles n'ont pas tant à se plaindre.

Prenons les Philippines pour exemple.

Un point important à noter tout d'abord, c'est que leur population aborigène s'est considérablement accrue depuis la conquête. Sous la tutelle des Etats-Unis, il y a beau temps que cette population serait presque entièrement décimée. La preuve,

c'est le massacre universel des tribus indiennes, qui peuplaient autrefois leur immense territoire. Il en a été ainsi dans toutes les colonies anglo-saxonnes, l'histoire en est le témoin irrécusable.

Un fait encore plus remarquable, c'est que la presque totalité de la population indigène des Philippines est chrétienne. Sur sept millions, en effet, plus de six millions sont catholiques. Ce résultat fait donc grand honneur à l'apostolat catholique et à l'Espagne, d'autant plus que la christianisation des naturels a entraîné une augmentation considérable de bien-être matériel.

Il faut que ces faits soient absolument indéniables pour amener M. Elisée Reclus à écrire que les populations des Philippines, "catholiques avec passion," sont en même temps "parmi les plus civilisées de l'extrême Orient et parmi les plus heureuses de la terre." Mieux que cela, nous pouvons citer le témoignage suivant d'un écrivain anglais, qui, d'ailleurs, n'est pas tendre pour l'administration coloniale espagnole. "La félicité, dit-il, est purement relative; grâce à un climat délicieux — un été perpétuel — et à la facilité de se procurer toutes les choses indispensables à la vie, il n'y a pas aux Philippines un dixième de la misère qui existe en Europe et rien de ces horreurs qui publiquement attirent nos regards."

Puisqu'il en est ainsi, comment l'insurrection des Philippines a-t-elle été possible; comment ces populations, en somme si peu malheureuses, ont-elles été entraînées à se lever en masse pour briser un joug qui n'avait pas été bien lourd?

La cause de ces événements n'a rien qui tienne du mystère, et fournit des enseignements qu'il fait bon de méditer.

Il est arrivé aux Philippines ce qui est arrivé à Cuba, ce qui est arrivé dans toutes les colonies espagnoles au commencement du siècle actuel. "Par un contact plus fréquent et plus intime avec le monde en dehors de leur archipel, dit l'écrivain auquel nous empruntons les éléments de ce travail, un certain nombre de Philippins se sont imbus des idées modernes, du *libéralisme occidental et américain*. Il s'est ainsi formé peu à peu, dans les classes les plus actives et les plus influentes de la société indigène, un parti poursuivant l'*émancipation* du peuple philippin, et qui a commencé par réclamer pour lui les droits politiques, sans lesquels, d'après le Credo libéral, il n'y ni liberté vraie ni dignité pour une nation, mais qui n'a guère tardé à mettre

dans son programme l'autonomie complète et la séparation d'avec l'Espagne. Ces idées se sont rapidement propagées par le moyen des sociétés secrètes."

Aux Philippines, comme partout ailleurs, du reste, les idées libérales ont donc préparé le terrain pour jeter la semence des doctrines maçonniques. Ce qui prouve, une fois de plus, que l'erreur libérale est le pire et le plus efficace des dissolvants.

La franc-maçonnerie, implantée aux Philippines, il y a une trentaine d'années, avec la tolérance inepte et souvent la faveur criminelle des autorités espagnoles, a germé et produit maintenant les fruits amers que nous voyons.

Un rapport du gouverneur de Manille, en 1896, comptait 82 loges reconnues et en activité, dont 24 dans la ville et la province de Manille. Suivant un autre rapport officiel, basé sur les documents saisis après la découverte du complot qui a failli livrer Manille aux séparatistes en 1896, il n'y avait pas moins de 180 loges, exclusivement composés d'indigènes, formées de 1890 à 1895.

"Le caractère de l'indigène, remarque ce rapport, si porté pour les mystères et les symboles, s'était habitué facilement aux pratiques ridicules de la maçonnerie; les initiations, les épreuves, les serments, les attributs, les insignes et les pseudonymes, le tout entouré d'ombres et de mystère, avaient captivé son attention et lui avaient servi d'éducation, le préparant à entrer dans d'autres associations à tendances plus graves: c'est ce qu'avaient du reste prévu et annoncé les initiateurs et apôtres du fibustierisme, Fízal, Pilar, Lopez, Cortès et Zalueta, comme le prouve leur correspondance saisie."

On n'évalue pas à moins de 25.000 le nombre des Philippins enrôlés dans ces loges et dirigés par un Conseil appelé le *Kaipunan*. C'est ce dernier qui a organisé l'insurrection, dont l'armée s'est trouvée toute prête dans les loges.

La maçonnerie est donc la cause première et principale de ce qui se passe actuellement aux Philippines. Elle a commencé par fanatiser une masse ignorante en lui parlant de liberté et d'indépendance. Puis, elle a mené rondement la campagne contre le clergé que le peuple philippin avait considéré jusque là comme ses guides naturels. C'est la tactique ordinaire de la franc-maçonnerie en tout pays. Car, que faire, tant que l'influence de ce corps n'est pas minée!

Les chiffres suivants donnent une idée des conséquences désastreuses que devait avoir cette guerre aux moines, qui comptent plus de 6 millions de chrétiens sous leur direction. Augustins chausés : 2.082.131 paroissiens ; Augustins déchaussés : 1.175.156 ; Franciscains : 1.010.753 ; Dominicains : 699.851 ; Jésuites : 213.065 ; clergé séculier : 967.294.

Disons en passant que les Augustins furent les premiers missionnaires des Philippines. Ils y arrivèrent en même temps que le fondateur de Manille, en 1571. Les Franciscains s'y rendirent quelques années plus tard. Le premier évêque de Manille fut un dominicain, qui amena avec lui les Jésuites, en 1581. Quant aux Dominicains et aux Augustins déchaussés ils y vinrent vingt-cinq ans plus tard.

Les déclamations contre les moines des Philippines, dont la presse libérale a souvent retenti, étaient injustes et antipatriotiques, comme ils l'ont prouvé, dans un Mémoire adressé au peuple espagnol. Cette défense était à peine nécessaire, car les œuvres de ces moines parlaient assez éloquemment. Ils n'avaient cessé de faire ce qui est l'honneur de leurs frères de tous les siècles : propager le christianisme et sa civilisation, développer les arts et les sciences. C'est d'ailleurs le témoignage que leur rend un des savants qui connaissent le mieux les Philippines.

“ Les missionnaires catholiques aux Philippines, dit le professeur Blumbutt, déploient une activité particulière, non seulement pour la propagation du christianisme et de sa civilisation, mais encore pour l'exploration géographique, et ethnographique de cet archipel. ”

Il est donc parfaitement démontré que l'insurrection des Philippines est l'œuvre de la maçonnerie, de même que celle de Cuba. Elle veut arracher à l'Église les millions de catholiques que celle-ci a enfantés dans ces régions pendant les deux siècles qui achèvent de s'écouler.

Les méthodes de la maçonnerie sont maintenant connues et les mêmes partout. C'est ainsi qu'elle procédera en Canada, lorsqu'elle aura décrété l'union législative ou même son annexion aux États-Unis, dans le but de mieux assurer son règne en minant celui de Jésus-Christ. En attendant, elle se contentera de diriger les événements autant que possible ; de faire peser son influence sur toutes les classes de notre société, de laïciser, par étapes bien calculées, notre système d'éducation, de

travailler sourdement, et même, — suprême habileté — ! de faire coopérer à ses desseins diaboliques une foule de catholiques inconscients, imbéciles ou traîtres. L'Espagne ne perd donc pas ses colonies, parce qu'elle est catholique, mais parce qu'elle est empoisonnée par le virus maçonnique, parce qu'elle n'est plus catholique comme elle l'était sous Ferdinand et Isabelle.

D. G.

La nouvelle paroisse de Saint Malo

Québec compte une nouvelle paroisse qui aura d'autres sœurs avant longtemps, et dont l'importance ne le cèdera guère, sous peu, à ses aînées.

Le premier mars 1898, un certain nombre de francs-tenanciers de St-Sauveur, Québec, présentaient à Mgr l'Administrateur une requête sollicitant la formation d'une desserte dans la partie ouest de cette grande paroisse.

Lorsque les allégations de cette requête furent vérifiées, l'archevêque de Québec, par mandement en date du premier juillet dernier, décréta le démembrement de la paroisse de St-Sauveur et l'érection en paroisse autonome, sous le vocable de Ste-Angèle, comme titulaire religieux, et sous celui de St-Malo, comme titulaire civil, d'un territoire contenant une superficie de 49000 arpents.

La nouvelle paroisse de St-Malo est bornée comme suit : au nord-est par la rue St-Luc, — qui n'est que le prolongement de l'avenue de l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur, — et la paroisse de Notre-Dame des Anges ; au nord-ouest par les paroisses de Charlesbourg et de St-Ambroise ; au sud-est par celle de Ste Foye.

Sa population, d'après le recensement de 1897, est de : 720 familles, comptant 3630 âmes et 2665 communicants.

Les Dames Ursulines de Québec ont fait don à la nouvelle paroisse d'un terrain de 630 pieds de profondeur sur 140 de front pour le site de l'église et du presbytère. C'est en l'honneur de leur fondatrice que Ste-Angèle a été choisie comme patronne.

Les travaux de construction de la belle et grande église de St-Malo sont commencés depuis quelques semaines. Ses dimensions sont : longueur, 175 pieds ; largeur, 64, avec un transept de 95 pieds ; hauteur de la voûte, 50 pieds. Le style est roman.

Le curé titulaire de la nouvelle paroisse est Mr l'abbé Defoy, de la Basilique de Québec, dont l'énergie et les talents administratifs sauront conduire toutes choses à bonne fin. Les syndics sont : MM M. Cantin, Ant. Rousseau, F. Connolly et Eug. Blais.

La municipalité entière de St-Malo se trouvant incluse dans la nouvelle paroisse, lui donne naturellement son nom. D'ailleurs, rien de plus convenable, puisque Jacques-Cartier, parti de St-Malo, débarqua sur les bords de la rivière St-Charles, non loin de l'endroit où se trouve cette jeune paroisse.

Nouveaux évêques français

Mgr AMETTE, évêque de Bayeux

Le nouvel évêque de Bayeux est né en 1850 à Donville (diocèse d'Evreux), d'une famille qui s'est consacrée presque tout entière au service de Dieu. Deux de ses frères étaient prêtres, lorsqu'ils furent rappelés à Dieu.

Après avoir fait ses études au Séminaire de Saint-Sulpice, M. l'abbé Amette fut choisi comme secrétaire par son évêque Mgr Grolleau. Il devint bientôt vicaire général et conserva ces fonctions auprès de quatre évêques différents.

Esprit vif, doué d'une grande faculté d'assimilation, Mgr Amette est en même temps un orateur des plus brillants.

Mgr GUÉRARD, évêque de Coutances

Mgr Guérard (Joseph) est âgé de 52 ans. Il fut très brillant séminariste à Saint-Sulpice, puis professeur au collège saint-Vincent, de Rennes, et directeur au Grand Séminaire de St-Sauveur ; enfin pendant de longues années, il fut secrétaire de l'archevêché. Il était chanoine titulaire et maître des cérémonies de la cathédrale.

Mgr RUMEAU évêque d'Angers

Mgr Rameau est né à Tournon-d'Agenais, le 11 janvier 1849. Il a fait ses études aux Petit et Grand Séminaires d'Agen. Il fut secrétaire de l'évêché et vicaire général d'Agen le 7 mars 1881. Il est orateur très apprécié.

Mgr CANTEL *évêque d'Oran*

Mgr Cantel, est né en 1836, au diocèse de Marseille. Il débuta comme vicaire à Saint-Sulpice, dont le curé était M. Hamon. En 1869, il fut nommé vicaire à Saint-Roch, où on lui confia la direction des catéchismes.

L'abbé Cantal était depuis douze ans premier vicaire de Saint-Vincent-de-Paul lorsque le cardinal Richard l'appela, en 1893, à la cure de Saint-Denis-du-Saint-Sacrement.

MICHELET.

INSTANTANÉ PRIS PAR MGR FREPPEL (1).

Il est un autre point sur lequel j'aurai à te donner quelques détails : c'est *le cours de M. Michelet au Collège de France*. En province, on trouve la chose un peu trop tragique ; je t'assure que c'est une farce d'un comique excellent ; seulement je trouve indigne de la part d'un gouvernement qui se respecte, de tolérer un pareil *jongleur*. M. Michelet a la fine fleur des étudiants de Paris, c'est-à-dire les étudiants en médecine qui en sont à la douzième année, et les élèves en droit qui en sont toujours à leur premier examen. On ne peut s'aventurer à l'amphithéâtre du Collège de France, ni en soutane, ni en soutanelle. Je résolus d'y aller, mais je me déguisai parfaitement. Je mis la petite redingote que tu sais, une cravate blanche, des lunettes bleues, un pardessus, et je me rendis au cours de Michelet, avec un jeune avocat de ma connaissance ; car l'abbé Martin est loin de partager mon intrépidité, ou plutôt ma témérité, pour ces sortes de choses.

“ Il y avait au moins douze cents jeunes gens. Le professeur se fit attendre quelque peu, et dans l'intervalle, vacarme épouvantable. “ A bas les Jésuites ! Roux-Lavergne est-il ici ? ” se mit à demander un jeune homme à figure effrayante. Ce Roux-Lavergne est celui qui fit l'article de *l'Univers* contre Michelet. Si j'avais été reconnu, je crois que j'aurais été assommé.

“ Quand Michelet entra, applaudissements frénétiques. Je fus tout yeux et tout oreilles pour le prophète. Quel ne fut pas mon étonnement en entendant *l'homme le plus bête et le plus*

(1) Lettre de Mgr Freppel, alors professeur aux Carmes, adressée à un ami de Strasbourg.

plut que j'aie vu et entendu de ma vie! Je m'attendais au moins à un beau parleur, à un geste, à une action puissante. Quelle illusion! Michelet parle péniblement; pas une phrase élégante ou bien tournée. Le dernier cuistre de l'Université parle mieux.

“ Je t'avoue que je ne fus pas indigné. Ce qu'il disait était *tellement stupide* que je fus pris d'un violent accès de rire. Tu sais que je me contiens difficilement. A la fin, je craignais d'être reconnu. Sa thèse était celle-ci : “ Le christianisme n'est qu'un immense mensonge, il ne peut donner la fraternité parce qu'il refuse la liberté. ” Tu crois peut-être qu'il a fait quelques efforts pour prouver son sujet. Point; il a parlé de tout, excepté de la matière annoncée. Il a parlé de la vie des étudiants à Paris, de l'École Normale, de l'École Médecine, de l'Exposition de peinture au palais National, du code civil. Je pouffais de rire, et il faut le dire à la décharge de l'auditoire, il y eut peu d'applaudissements, sauf quand il proférait une impiété, alors tout le monde applaudissait: ce qui promet beaucoup pour l'avenir!

“ Faut-il ajouter qu'il y avait une quarantaine de Dames qui applaudissaient, elles aussi? Au dix-neuvième siècle, à Paris, en plein Collège de France? ”

Une école publique de Brooklyn.

L'incident que nous allons relater s'est passé dans une école publique de Brocoklyn, No 2, 4e avenue, quarante-sixième rue, tenue par une institutrice sous le contrôle des commissaires.

Entrons un instant dans cette école. La jeune miss est en train de donner une leçon de géographie, qu'elle a écrite au long sur le tableau noir. Lisons textuellement :

Italie

Site — L'Italie est une péninsule dans le sud de l'Europe.

Etendue — Environ la moitié de l'Allemagne.

Gouvernement — Monarchie tempérée.

Roi ou Reine — Le roi actuel est Humbert.

Religion — Chrétienne.

Langue — Italienne

Pau I.

Manières — Mal élevé, malpropre, amateur de bijoux et des couleurs voyantes. On voit partout des *brigands et des croix*.

La juxtaposition des mots *brigands et croix* est un trait de génie, tout le monde en conviendra; une nouvelle preuve du respect de toutes les croyances dans les écoles publiques — fameux système dont on voudrait nous doter. De plus, nous ne comprenons pas comment les Protestants, qui se prétendent chrétiens, peuvent concilier cette qualité avec leur horreur des croix.

Malheureusement pour la jeune miss, — ce qui démontre également son tact et sa bonne éducation, — son école est fréquentée par un certain nombre d'Italiens. Ils ont naturellement été blessés, et ont fait connaître la chose à leurs parents en apportant des copies textuelles de cette leçon pratique de géographie. Immédiatement les parents ont porté plainte devant le principal, qui leur a fait la réponse typique suivante :

“L’institutrice n’a nullement eu l’intention de faire allusion aux manières des Italiens en général, mais seulement des Italiens pauvres, agglomérés dans les grandes villes et dans les districts ruraux.”

La plainte est maintenant soumise au bureau des commissaires.

Ce fait — qui n’est pas un accident — n’empêchera pas certaines gens de continuer à regarder les écoles publiques comme l’idéal.

Un ancien ministre français

M. Buffet qui vient de mourir a tenu une grande place dans le monde politique depuis 1848. Il était né en 1818. A trente ans, il était ministre. Il présida l’assemblée nationale de 1871 à 1875. — M. Buffet était un chrétien modèle — Strict observateur des lois de l’Eglise, assidu à l’église et n’oubliant jamais son livre de messe, disant le *Benedicite* avant de se mettre à table, M. Buffet, avec sa physionomie aux traits forts et émaciés, aurait pu passer pour une sorte de janséniste; il n’en était rien, et son esprit était toujours ouvert à l’indulgence. Le sourire large et

le regard bienveillant corrigeaient ce que sa tête penchée avait d'austère et de rêveur, et l'on ne pouvait causer cinq minutes avec lui sans être séduit par la franchise et la clarté de sa parole.

Lorsqu'il était ministre, M. Buffet apportait au ministère, dans une petite poche de son porte-monnaie, les timbres-postes destinés à sa correspondance personnelle. Il ne se reconnaissait pas le droit de profiter des timbres ou de la franchise du ministère pour ses lettres privées.

Conversions nouvelles en Angleterre.

R. George Alston, qui avait cherché en vain la vérité dans les essais de convents puséistes ;—M. W. R. Cator, neveu d'un autre converti le R. P. Cator, prêtre de l'Oratoire ;—le R. Sharpe, pasteur de la paroisse anglicane de Saint-Pierre (Vauxhall), et son adjoint le R. T. Barnes qui ont abjuré à huit jours de distance ;—M. R. B. Fellows, adjoint au chef de comptabilité du ministère qu'on appelle, en Angleterre bureau du gouvernement.

Ce n'est pas dans les journaux anglais du Canada que nous puisons ces renseignements.

Le naufrage de la Bourgogne

Au moment où la situation leur apparut désespérée, un grand nombre de passagers s'étaient mis en prières. L'espoir en Dieu restait seré, lorsque la lutte pour la vie transformait les autres hommes en brutes sauvages.

Trois Pères Dominicains se trouvaient parmi les passagers. Ils oublièrent de chercher à fuir la mort pour ne songer qu'aux âmes qui allaient paraître devant Dieu. Voici les noms de ces religieux dont s'est enrichi le livre d'or du dévouement sacerdotal :

Le T. R. P. Cyprien Florissoone, prieur du couvent de New-York ;

Le R. P. Bernardin Merlin, maître des études au même couvent ;

Le R. P. Joseph Baumann.

Au moment où le navire sombrait, entraînant avec lui la masse d'hommes qui se débattaient sur le pont dans une horrible confusion, les trois religieux français donnèrent une suprême absolution.

565 personnes avaient trouvé la mort dans cette catastrophe.

Les survivants ont été recueillis par le navire abordeur, puis par le *Grescian* qui les a ramenés à Halifax.

On a rappelé, à cette occasion, les naufrages précédents qui se rapprochent le plus du sinistre de la *Bourgogne*.

En 1896, le vapeur anglais le *Drummont-Castle* se perdit sur les côtes de France, près d'Ouessant, engloutissant avec lui 250 personnes.

En 1895, le navire allemand l'*Elbe*, sombrait dans la mer du Nord avec 345 passagers et matelots ; la même année, le cuirassé anglais *Victoria* chavirait dans la Méditerranée, semant dans les flots un équipage de plus de 800 hommes.

En remontant plus en arrière, il faut signaler en 1878 le *Pomerania* qui sombra près de Folkestone avec 50 passagers ; en 1875, *Schiller*, qui sombra près des îles Sorlingues avec 200, et le *Deutschland*, qui disparut dans la mer du Nord avec 157 personnes.

En 1873, la *Ville-du-Havre* qui faisait le même service que la *Bourgogne* s'engloutit avec 230 personnes après une collision avec un voilier en fer.

Peu de temps auparavant, la catastrophe du paquebot anglais *Atlantic* avait coûté la vie à 585 passagers, parmi lesquels 350 enfants et femmes. De celles-ci, pas une n'avait pu se sauver. Sur la *Bourgogne*, une seule a été sauvée.

Annuaire

Nous avons reçu l'Annuaire du Collège de Sainte-Anne de la Pocatière pour 1897-98.

Cette excellente maison d'éducation est toujours bien appréciée, puisque le nombre total de ses élèves a été cette année de 269, savoir : 117 suivant le cours classique et 152 le cours commercial.

A TRAVERS ROME

(Suite)

Une foule trop remuante encore se presse à ces Ténèbres du Vendredi-Saint. Autour de moi, des visages impassibles, froids, énigmatiques, qui semblent se composer pour ne pas laisser surprendre le plus léger frisson d'émotion. Inutile de chercher à lire sur ces marbres plastiques le poème intérieur de l'adolescent qui rêve, l'angoisse de l'homme qui cherche ou qui souffre, les regrets du vieillard qui se survit et qui ne peut oublier. Le sentiment de la correction, la préoccupation de la "tenue," ont refoulé l'âme dans le sanctuaire intime où elle se dérobe à l'inquisition psychologique.

Et cependant, comment peut-on s'interdire ou dissimuler si habilement l'émotion quand, à la tribune, un chœur de voix vibrent, traduisant dans les inflexions de la mélodie toutes les impressions que reçoit l'âme pieuse au spectacle de la navrante tragédie du Calvaire? Comme elles se font douces, tendres, menues, trémolantes de pitié contenue pour dire la mansuétude de l'Agneau qui se laissa traîner au supplice sans une plainte! Comme elles se font dolentes, lugubres et humiliées, assumant les remords de la coupable cité qui a livré aux impies son Roi, celui qu'elle saluait, il y a peu de jours, d'hosannas enthousiastes et de palmes triomphales! Et puis, après les gémisséments, ce sont les larmes, lentes d'abord, bientôt pressées et débordant de la coupe des paupières mais laissant au noble et pur visage de la reine de Sion sa beauté altière jusque dans la douleur profonde. Jérusalem est accablée et consternée; elle succombe sous le poids de son crime; ses prêtres sanglotent et ululent; leurs clameurs et leurs bras suppliants montent, tour à tour, vers le ciel.

Les plaintes du peuple d'Israël sont nuancées avec une finesse délicate par ces voix souples et émuës. Elles déplorent la perte du Bon Pasteur si miséricordieux aux brebis égarées, la disparition de la source d'eau vive qui doit étancher à jamais la soif des aspirations ardentes; mais elles laissent entrevoir, dans un éclair d'allégresse, les grandeurs mystérieuses de la Rédemption, le démon vaincu et sa puissance confondue par la prochaine résurrection de Jésus, le divin Fils de la Vierge.

Les répons se succèdent, ponctués de larmes et de sanglots les textes sacrés des Écritures et des Pères. On entend planer

sur l'assemblée les soupirs exténués du Christ en croix, requérant la pitié des passants. Puis l'Eglise, avec une voix de douleur, montre à l'univers étonné comment meurt le Juste, victime de l'iniquité et de la force. L'Eglise jeune, statue vivante de la désolation, contemple à travers ses pleurs son divin Epoux expirant dans l'ignominie de la croix et dans les contradictions des plus atroces souffrances. Elle s'en prend amèrement aux puissants du monde, aux rois de la terre, les invective, les accuse d'avoir sacrifié la Bonté et l'Innocence aux fureurs aveugles d'une foule ameutée. Enfin elle se calme pourtant, songe que la grande promesse est accomplie, la rédemption opérée, et personnifiée dans Marie, la Vierge douloureuse, — l'Eglise reçoit avec tendresse dans ses bras le corps exsangue du Sauveur.

Le crépuscule tombe pendant que l'évolution de l'office nous convie à méditer le silencieux ensevelissement de Jésus.

C'est un spectacle très doux et très pieux qu'offre en la pénombre de ce soir, le chœur de Saint-Jean-de-Latran.

(à suivre)

LA PORTIONCULE

à l'Eglise des Sœurs Franciscaines, à Québec.

C'était un spectacle bien touchant que ménageait aux habitants de Québec, l'ouverture de la Portioncule à l'Eglise de l'Adoration du T. S. Sacrement dédiée à S. Antoine de Padoue. Cette Eglise étant une église franciscaine, jouit à double titre tant pour la Communauté qui s'y trouve que pour les tertiaires qui y tiennent leur réunion, non de la faveur mais du plein droit de l'insigne Indulgence de la Portioncule.

Pour rehausser la solennité et la recommander encore mieux à la piété des fideles elle fut précédée d'un triduum préparatoire pendant lequel le Prédicateur s'efforça de faire comprendre l'excellence de cette Indulgence et les nombreux avantages qui en découlent pour les vivants et pour les âmes du Purgatoire. Ce fut chose facile : pour cela il n'eut qu'à commenter le précieux opuscule paru dernièrement par les bons soins du R. P. Frédéric commissaire de Terre-Sainte au Canada.

Dès le premier soir du triduum l'Eglise était remplie, l'esprit

de foi qui animait la foule faisait oublier et l'état précaire de l'Eglise qui est loin d'être achevée et les abords rendus peu agréables en raison des constructions qui s'y font.

Enfin le moment attendu est arrivé ; c'est le lundi à 2 h. que l'heure propice est annoncée. Un salut solennel suivi d'un sermon de circonstance prépare les cœurs. Le R. P. Frédéric avec sa piété délicate et prévenante fait vénérer une insigne relique de la Portioncule d'Assise et le mouvement s'organise. Un moment on eut peur. Le démon furieux sans doute du bien qui va se faire, semble vouloir user de toute son influence pour troubler une journée si précieuse. Le R. P. tombe malade et se trouve obligé de se retirer. Quelques instants après la pluie voudrait à son tour jeter du froid sur la ferveur des visiteurs mais en vain, l'Eglise reçoit ses visites et une pluie bienfaisante va rafraîchir les chères âmes du Purgatoire. Toutes ces visites sont entremêlées d'encouragements, de conseils pratiques relatifs à l'Indulgence, de prières publiques et de la vénération de la sainte relique venue du sanctuaire d'Assise.

Les visites sont continuées ce premier soir jusqu'à 9 h. Nos visiteurs s'éloignent contents de leur première moisson d'indulgences et se promettent de revenir à la première aurore du lendemain. Le temps est trop précieux, l'occasion est trop favorable pour qu'on néglige de l'exploiter.

Aussi le mardi matin à la première heure l'Eglise se remplit-elle de nouveau pour ne plus se désemplir de toute la journée. La ferveur est souvent ranimée grâce au zèle ardent de Mr Pâquet le dévoué aumônier de l'Œuvre.

A 8 heures une messe solennelle exécutée en musique et en plain chant par les Religieuses Franciscaines vient réjouir ce nombreux concours en donnant un ton de fête. Le soir à 4 heures, a lieu la récitation du chapelet afin de donner quelques moments de repos.

Enfin à 7 h. $\frac{1}{2}$ un sermon magnifique donné par Mr l'Aumônier et un salut solennel couronnaient dignement cette belle journée.

Toutefois avant de quitter le sanctuaire désormais si cher aux amis de S. François on ne pouvait s'empêcher d'adresser une hymne de reconnaissance à N.-D. des Anges et une prière de remerciement au bon S. Antoine l'ami dévoué des âmes du Purgatoire. Nous ne pouvons que féliciter le clergé et les fidèles qui ont pris part à ce concours ; ils sont les ouvriers de la pre-

mière heure. Le chemin est frayé, l'Indulgence est connue, elle sera la bienvenue le 2 août 1899.

CAVOUR

1810-1861

(Suite)

Le jeune roi avait deviné que cet homme serait leur maître. En effet Cavour n'était pas de ceux qui acceptent longtemps de rester au second rang. Il quitta peu de temps après le ministre d'Anzoglio, mais ce fut pour préparer sa rentrée triomphale aux affaires. Le 4 novembre 1852, il devenait président du conseil, et allait attirer sur lui progressivement les regards de l'Europe ; bientôt, en Sardaigne, il devint proverbial de dire : " Le roi, la chambre, le ministère, tout cela s'appelle Cavour : "

Si l'unité de l'Italie était dès ce moment son but, Cavour ne pouvait se dissimuler qu'il avait devant lui des difficultés que, seul, il lui serait impossible de vaincre. Aussi, son grand art fut de s'insinuer d'abord dans le concert européen ; puis peu à peu de faire naître des circonstances et surtout de profiter de celles que le hasard lui ménagerait.

Il devina bien vite le parti qu'il pourrait tirer du coup d'Etat qui rétablissait en France l'empire avec le prince Louis-Napoléon, l'ancien insurgé des Etats de l'Eglise qu'il savait avoir été affilié aux conspirateurs italiens. Pourtant, l'ancien carbonari devenu empereur ne chercherait-il pas à oublier des erreurs de jeunesse ? La bourgeoisie, effrayée de son succès de février par les émeutes de mai et de juin, avait vu en lui le sauveur de ses intérêts ; pour elle, le neveu du grand Napoléon ne pouvait être que le chef d'un gouvernement conservateur et, en effet, les mesures de repression, prises au début de l'empire, annonçaient l'intention d'étouffer tout germe révolutionnaire. Cavour comprit qu'il fallait attendre.

Mais, préparant déjà la guerre contre la Papauté qu'il considérait comme le plus grand obstacle à l'unité italienne, il projetait les lois qui devaient diminuer dans son pays la prépondérance ecclésiastique ; opportuniste par nature, il attendit son heure pour les promulguer.

Aussitôt après le plébiscite qui proclamait Napoléon III, Ca-

vour ne douta plus qu'un jour viendrait où il entraînerait la France à sa suite dans une guerre contre l'Autriche. Il pensait, avec raison, que le discours pacifique de Bordeaux ne pouvait être sincère et que le neveu du grand capitaine voudrait aussi une renommée guerrière. L'évènement justifia bientôt les prévisions ; l'empire, se jetant dans la politique anglaise, préparait la guerre de Crimée.

Ce ne fut pas sans étonnement qu'on apprit, en Europe, que la Sardaigne eutrait dans l'alliance franco-anglo-turque. En réalité, ce petit Etat n'avait nulle raison de se mêler à ce conflit où Londres, dans un intérêt tout personnel, entraînait Paris. Ce n'était point par hostilité immédiate pour l'Autriche, dont l'attitude expectante, après les services rendus par la Russie, était considérée par celle-ci comme une ingratitude, dont on se souvient encore à Saint-Petersbourg. Cavour voulait qu'on parlât de la Sardaigne, il disait que, quelque fût le résultat de la campagne, le fait seul pour la Sardaigne d'y avoir pris part, lui donnerait le droit de se faire représenter au Congrès qui terminerait les hostilités.

(A suivre)

Nécrologie

Monsieur l'abbé J. — S. White, chancelier de l'archidiocèse d'Oregon city, décédé le 11 juillet dernier, à Salem, Oregon, était membre de la société d'une messe. *Section provinciale.*

Arch. de Québec,
4 aout 1898.

B.-Ph. Garneau, ptre, Secrétaire.

Memento hebdomadaire

QUÉBEC. — Les Quarante-Heures auront lieu à N.-D. du Perpétuel Secours le 14 ; au couvent de Lévis, le 16 ; à St-Pierre-Baptiste, le 18 ; à la Rivière-Ouelle, le 19.